

## LA LIBERTÉ...

«*Le principe d'autorité, voilà le mal. Le principe de liberté, voilà le remède!*», résumant admirablement toute la doctrine anarchiste. Les anarchistes tiennent l'autorité pour la source empoisonnée d'où jaillissent toutes les iniquités sociales et la liberté pour le seul contre-poison qui soit de nature à purifier l'eau de cette source. Ils sont les ennemis irréductibles de l'autorité et les amants passionnés de la liberté; c'est pourquoi ils se proclament libertaires.

Seuls, ils ont la courageuse franchise de s'affirmer libertaires et de se déclarer loyalement pour la liberté contre l'autorité. Et, cependant, le masque jeté, instinctivement et au fond d'eux-mêmes, tous les hommes sont, sinon théoriquement, du moins pratiquement, épris de liberté. Étant donné que, depuis des temps immémoriaux, l'humanité a adopté cette forme sociétaire qui consacre la domination d'une collectivité ou d'une classe et la servitude de l'autre, il advient que, par la force même des choses, chacun tend à faire partie de la classe dominante, car il semble et il est en réalité plus avantageux et plus agréable de faire partie du groupe des maîtres que de se perdre dans la multitude des esclaves. Cette tendance à diriger, régenter, donner des ordres et gouverner répond, en outre, à une accoutumance héréditaire qui, se développant, en sens opposé, de génération en génération, a donné infailliblement deux races d'hommes: celle qui paraît faite pour porter la tête haute et ordonner et celle qui est appelée à courber l'échine et à obéir. L'observateur superficiel, s'appuyant sur cette constatation, conclut à la légère que, les uns étant destinés à exercer l'autorité et les autres à subir, celle-ci est le principe rationnel et la condition même de l'ordre dans toute société...

... «*L'existence de l'autorité se perd dans la nuit des temps*», disent la plupart des historiens. C'est exact. Mais on est en droit d'affirmer avec la même ténacité que l'existence de la révolte remonte à la même époque. Il y a concomitance entre celle-ci et celle-là, car, du jour où les chefs s'avisèrent de confisquer l'autorité à leur profit, l'esprit de révolte prit naissance et la puissance des maîtres ne parvint jamais à l'étouffer totalement; à telle enseigne que l'histoire de tous les temps et de tous les peuples fourmille de gestes d'insoumission, de complots, de conspirations, d'émeutes, d'insurrections, de soulèvements populaires; elle démontre, éloquemment et jusqu'à l'évidence, que la haine de l'autorité et l'amour de la liberté ont jeté dans la conscience humaine des racines si profondes que ni persécutions ni massacres ne réussirent à les extirper.

Quand, à l'instar des libertaires, on envisage l'histoire sous cet angle déterminé, on est conduit à constater que le processus humain se déroule, dans le temps et l'espace, sur le plan du conflit incessant entre l'esclavage et l'indépendance, de la bataille permanente livrée par les individus, les nations et les races contre tous les éléments: naturels et sociaux, qui les réduisaient à la servitude et entendaient les y maintenir. Ce processus historique n'est plus, alors, autre chose qu'une épopée gigantesque, un duel à mort dressant tragiquement l'un contre l'autre ces deux principes contradictoires, ces deux forces fatalement opposées: l'autorité et la liberté.

Je sais que des esprits généreux, des cœurs pavés - comme l'enfer - d'excellentes intentions conçoivent l'irréalisable rêve de concilier ces deux forces ennemies, et d'amalgamer dans un dosage savant ces deux principes irréductiblement contraires. (...) Impossible de concevoir une société basée sur l'autorité, sans que ladite autorité ne se manifeste par un système gouvernemental quelconque, lequel système entraîne logiquement une hiérarchie, des fonctionnaires, des assemblées légiférantes et fatalement une police, une magistrature et des prisons, au sein d'une pareille organisation sociale, les uns ont le pouvoir de commander et les autres le devoir d'obéir. Enclins, les premiers, à abuser de leurs pouvoirs, les derniers sont incités à la désobéissance. Et pour étouffer la révolte, deux freins sont nécessairement mis en usage: premièrement, les préjugés, soigneusement entretenus par les classes dirigeantes dans le cerveau des masses dirigées; gouvernement, lois, patrie, famille, suffrage universel, morale, etc..., c'est le frein moral; deuxièmement, magistrats, policiers, gendarmes, soldats, gardes-chiourmes, c'est le frein matériel.

Toute autorité qui ne s'appuierait pas sur cette double force, la seconde venant sanctionner la première, n'aurait plus sa raison d'être, puisqu'on pourrait, sans inconvénient comme sans danger, ne s'y pas soumettre. La liberté, elle aussi, est intégrale ou n'existe pas. Elle ne suppose ni lois, ni gouvernement, ni contrainte. Elle ne s'accommode ni de policiers, ni de magistrats, ni de gardiens de prisons. L'homme qui ne fait pas ce qu'il veut, rien que ce qui lui plaît et tout ce qui lui convient, n'est pas libre. Cela ne se discute même pas. En conséquence, on peut affirmer que, en droit comme en fait, il est impossible d'admettre un système bâtard qui tiendrait à la fois du principe d'autorité et du principe de liberté. On peut, à son gré, se prononcer pour l'autorité contre la liberté ou pour la liberté contre l'autorité; mais on ne peut être pour l'une et pour l'autre. Il faut opter. Les anarchistes se sont prononcés; leur choix est fait; ils sont contre l'autorité, pour la liberté. Et ils ne craignent pas d'affirmer que l'humanité, elle aussi, implicitement tout au moins, s'est prononcé évolutionnellement en faveur de l'indépendance contre la servitude, c'est-à-dire pour la liberté contre l'autorité...

**Sébastien FAURE,**  
*«La liberté, son aspect historique et social».*

-----